

Engagements concrets pour victimes bien réelles

Conférence sur les armes à sous-munitions au Laos

CARNET DE ROUTE

Jérôme Bobin s'est rendu au Laos pour la conférence sur les BASM. Extrait de son carnet de route au 6^e jour.

«Hier soir, j'ai vu Phongsavath Manithong danser parmi la troupe du Lao Bang Fai. Phongsavath a 20 ans. Lorsqu'il avait 16 ans, il marchait le long d'une route avec des amis pour aller récupérer ses résultats d'examen à l'école. L'un de ses amis vit soudain un objet étrange qu'il prit et tendit à Phongsavath. Intrigué, il chercha à l'ouvrir. L'objet explosa immédiatement. Phongsavath fut amputé des deux mains et perdit la vue.

Hier soir, j'ai croisé Phet Latxabout. Phet me fait d'énormes sourires quand elle me voit depuis que nous l'avons accueillie à Luxembourg en septembre avec Seevanh. Phet a 64 ans. Pendant la guerre d'Indochine, elle travaillait pour l'armée laotienne, qu'elle approvisionnait en nourriture sur le champ de bataille. Un jour, son pied heurta une sous-munition. Sur les trois amis qui l'accompagnaient, deux furent blessés et un mourut. Phet fut amputée de la jambe gauche.

Hier soir, j'ai rencontré Ta Douangchom, qui assistait, lui aussi, au spectacle de danse. Ta a 38 ans. Il y a une dizaine d'années, il était parti avec ses deux fils chercher de la nourriture. Il vit alors un objet vert qui l'intrigua. Avec un bâton, il voulut le toucher pour voir ce que c'était. La munition explosa instantanément. Ta fut amputé des deux mains et perdit son œil droit.

Hier soir, j'ai vu ces trois Laotiens et leurs amis, membres comme eux des Laos Ban Advocates, rire et vivre, malgré leur handicap, malgré le traumatisme causé par leurs accidents respectifs. Leur présence et leurs témoignages nous rappellent à chaque instant l'ampleur et l'importance de la tâche à accomplir, ici comme dans les autres pays qui vivent sous la menace des sous-munitions. Leur courage nous donne l'enthousiasme et la volonté de poursuivre le combat pour que ce traité contre les sous-munitions, tout comme celui contre les mines antipersonnel, soient tous les deux de vraies promesses d'avenir et d'espoir pour toutes les personnes meurtries par ce fléau.

Hier soir, j'ai croisé ces trois Laotiens. J'ai regardé Phongsavath Manithong danser parmi la troupe du Lao Bang Fai.

Et dans l'obscurité de la nuit qui s'installait, je n'étais certes pas le seul à essayer discrètement quelques larmes d'émotion...»

Un traité n'existe véritablement qu'à travers ce que les pays qui le rejoignent décident d'en faire. C'est dans ce cadre qu'une centaine de pays se sont réunis au Laos, du 9 au 12 novembre, lors de la 1^{re} Conférence des États parties au traité d'Oslo. Objectif: transformer les promesses en réalité.

108 États ont signé le traité d'Oslo. Parmi eux, 46 l'ont ratifié et sont donc, depuis le 1^{er} août, soumis à ses obligations. Une tâche plus ou moins aisée, que l'on soit au Luxembourg ou au Laos, pays le plus pollué de la planète.

En effet, la guerre du Vietnam est loin de s'être limitée aux frontières du pays qui la vivait. Entre 1964 et 1973, les États-Unis ont ainsi déversé sur le Laos plus de 270 millions de sous-munitions, alors même que le pays n'était pas partie prenante au conflit. L'armée américaine cherchait ainsi à stopper le flux d'approvisionnement de la piste Hô-Chi-Minh, qui traversait l'est et le sud du Laos. On estime aujourd'hui que près de 80 millions de sous-munitions n'ont pas explosé à l'impact et gisent principalement dans les rizières, les cours d'eau ou sur les routes, menaçant quotidiennement la vie des populations. Plus de 50.000 Laotiens ont été tués ou blessés par un accident dû à un reste explosif de guerre depuis 1964.

Aujourd'hui, en moyenne 300 personnes sont victimes chaque année de sous-munitions au Laos. Hasard tragique, durant la conférence, une explosion a tué une fillette et gravement blessé sa sœur alors qu'elles rentraient de l'école, dans une province peu éloignée de Vientiane.

121 États, dont 40 États parties au traité, ont donc travaillé de concert sur les différentes obligations de la convention. Universalisation,



Ces deux Laotiens ont perdu leurs bras pendant la guerre en 1970 dans l'explosion d'une arme à sous-munitions

stockage, dépollution des zones contaminées, éducation et prévention des risques, assistance aux victimes, autant de domaines pour lesquels les enjeux sont bien sûr fort différents, que l'on soit pollué ou non par de telles armes.

Les discussions sur les mesures de transparence et les opérations de coopération internationale ont aussi été un moment clé, car il s'agissait de mettre en place des règles communes et de permettre aux pays bailleurs de mesurer les moyens nécessaires afin de venir à bout de la menace.

ENGAGÉ

La délégation luxembourgeoise, menée par le ministre des Affaires étrangères, Jean Asselborn, s'est exprimée dès le premier jour de la conférence à travers un discours ferme et volontaire, notamment au sujet des investissements dans l'industrie des sous-munitions.

Le ministre a en effet lancé un signal clair aux États: «L'interdiction du financement devrait, autant que possible et surtout lorsque cela est

connu, être étendue aux investissements dans des sociétés qui produisent des sous-munitions, comme la Belgique, l'Irlande et la Nouvelle-Zélande l'ont déjà souhaité et comme la Suisse et les Pays-Bas ont aussi l'intention de faire.»

Dans un communiqué complémentaire, il a d'ailleurs lancé l'idée de créer un comité d'éthique chargé de contrôler les investissements, actuels et futurs, de l'État luxembourgeois. De plus, selon lui, seule la coopération internationale entre les États dans le domaine du financement permettra de restreindre véritablement la production de ces armes.

Reconnaissant le long chemin parcouru pour aboutir à l'interdiction des sous-munitions, Jean Asselborn a tenu en outre à féliciter les États pionniers en la matière ainsi que la société civile pour son engagement, en insistant notamment sur l'action de Handicap International, active au Luxembourg comme au Laos depuis des années.

Le Grand-Duché intervient au Laos depuis 1999 et entend poursuivre son intervention

sur place, notamment à travers le financement d'actions de déminage: «Nous sommes convaincus que l'intégration de l'action antimines dans les programmes de développement donnera des résultats durables.» Le Luxembourg est d'ailleurs l'un des rares pays, avec notamment la Belgique et la Suisse, à avoir annoncé un renforcement de son aide dans ce domaine.

De l'avis des ONG présentes, cette conférence marque un véritable tournant dans la lutte contre les sous-munitions et la réparation de leurs conséquences humanitaires. Les États parties se sont engagés, pour les douze prochains mois, à mettre en place des actions concrètes en termes d'assistance aux victimes, de destruction des stocks, de dépollution et d'éducation aux risques.

Des engagements dont le respect sera mesuré en septembre 2011 au Liban, pays lui aussi fortement touché par les sous-munitions depuis la guerre entre Israël et le Hezbollah durant l'été 2006.

JÉRÔME BOBIN

Sous-munitions et développement

«J'étais parti chercher des pousses de bambou pour nourrir ma famille et économiser ainsi des dépenses superflues.» L'histoire de Thoumy est la même que celle vécue par des milliers de Laotiens depuis des décennies. Partis chercher de quoi manger, construire ou négocier, ceux qui revinrent ne le firent que des semaines plus tard, à tout jamais différents.

On comprend mieux les risques encourus par ces hommes, ces femmes et, malheureusement plus largement encore, ces enfants en consultant les cartes des zones de bombardements recensées sur les documents de la NRA¹, l'autorité nationale de régulation des actions contre les mines. Des milliers de points rouges défigurent l'est et le

nord du pays, comme autant d'héritages macabres de cette «pluie du diable»² qui s'est abattue pendant des années sur les Laotiens.

On comprend le danger de cultiver des terres infestées d'engins qui n'attendent que le choc du soc de la charrue pour meurtrir hommes et bétail ou détruire les matériels. Et l'on comprend alors les taux de malnutrition élevés relevés dans certaines provinces les plus touchées.

On comprend bien sûr la complexité de tracer des routes lorsque celles-ci doivent traverser des zones où même la végétation peine à repousser suite aux assauts explosifs. On comprend aisément la charge que représente l'accompagnement des victimes, actuelles et futures, tant ces

dernières sont intimement liées au bien-être de leur famille, de leur communauté.

On comprend les défis à affronter pour réintégrer ces nouvelles personnes handicapées dans la société laotienne, où les conditions sont déjà hautement compliquées pour qui n'a pas à souffrir d'une situation de handicap.

On comprend le risque de construire des bâtiments quand certaines bombes, déplacées par les caprices des saisons, gisent à plusieurs mètres sous la surface.

On comprend enfin l'incapacité du pays à s'ouvrir, comme ses voisins, aux migrations touristiques porteuses de recettes et de devises. Et lorsque l'on comprend tout cela, on se dit qu'on a de la chance, nous, en Europe, de

ne pas devoir affronter ces enjeux et ces drames.

Le Laos, lui, n'a pas eu de chance. Mais ce n'est pas tant la chance qui lui fait défaut aujourd'hui. Face aux sous-munitions, c'est d'aide qu'il est question, celle-là même qui doit lui permettre de retrouver le chemin d'un développement durable.

C'est «simplement» ce qu'a réclamé Thoumy, accompagné par Handicap International, à tous les diplomates réunis à Vientiane. Mais là-bas, comme dans beaucoup de pays affectés, «simplement», c'est déjà beaucoup.

1. www.nra.gov.la

2. Nom donné par les Irakiens aux bombardements américains durant la guerre du Golfe.